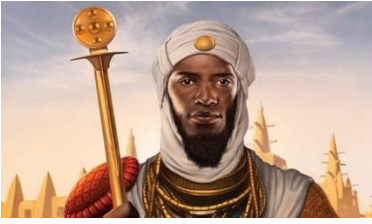


L'empereur Kankan Musa en Pèlerinage à la Mecque

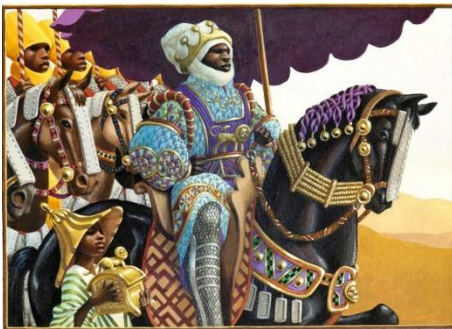


En 1234, la bataille de Kulikoro oppose Sundjata à Sumanguru. Sundjata réussit à vaincre l'usurpateur, pose les bases de l'Empire du Mali et commence à organiser son royaume.



En 1307, Kankan Musa monte sur le trône et devient le souverain le plus riche et le plus célèbre de l'histoire. Grâce à diverses campagnes militaires et alliances, il étend le territoire de l'empire et, par une réorganisation de l'administration des différentes provinces, il parvient à promouvoir les échanges et le commerce qui renforcent la prospérité des populations.

Sous son règne, les routes caravanières entre le nord et le sud traversent régulièrement les pistes sahariennes pour transporter du sel gemme, des textiles, des livres, de l'encens, du cuivre et surtout de l'or. Ainsi s'établit un contact entre le monde extérieur et cette partie de l'Afrique noire peu inconnue.



Kankan Musa a franchi une étape fondamentale dans l'établissement de contacts et de relations régulières lorsqu'il a décidé, en 1324, d'effectuer un pèlerinage solennel à la Mecque, en grande pompe et en compagnie de milliers de pèlerins.

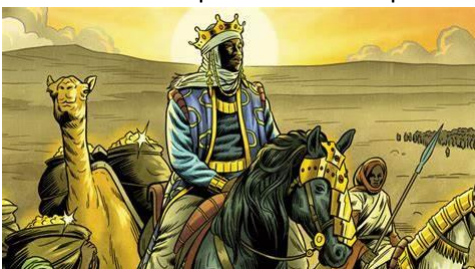
Les chroniques de l'époque parlent en détail de ce pèlerinage et de sa préparation.

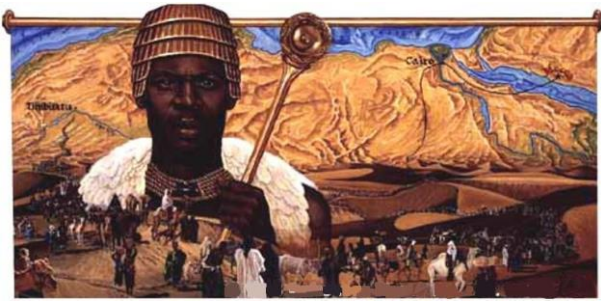
Kankan Musa entreprit de collecter l'argent nécessaire aux préparatifs de son voyage. Il fit appel aux habitants des différentes parties de son empire pour obtenir de la nourriture et des subsides.



Le protagoniste le plus important du voyage n'était pas l'empereur, mais l'or qu'il apportait avec lui. Ibn Kaldum, dans ses chroniques, parle de quatre-vingts cargaisons d'or, chacune pesant 50,8 kilogrammes. Le total aurait été de plus de douze tonnes. Selon Al Umari, un autre chroniqueur, Kankan Musa aurait quitté le Mali avec 100 chargements d'or, soit 17 tonnes. Al Sa'di, un autre chroniqueur affirme que Le prince avait avec lui un immense cortège et des forces considérables... chaque fois qu'il montait à cheval, il était précédé de 500 esclaves, chacun tenant une barre d'or de 500 mithqal (environ deux kilogrammes).

Aussi énormes que ces chiffres puissent paraître, ils sont compatibles avec la production d'or du Mali de l'époque. Un grand nombre de dromadaires était nécessaire pour transporter l'or, l'eau et les vivres de la caravane. On ne sait pas exactement de combien de dromadaires était composé le cortège de Kankan Musa, mais des sources contemporaines parlent d'autres caravanes et donnent ces chiffres. Ibn Kaldum, parlant du roi Taiwalatab, écrit : "Il aurait pu rassembler 10000 dromadaires de la meilleure race". Et il ajoute d'autres détails obtenus auprès de l'émir de Biskra : Cette même année, des commerçants de l'Est sont passés en direction du Mali, nous avons compté 12 000 dromadaires chargés, et quelqu'un a prétendu que cela se produisait tous les ans.





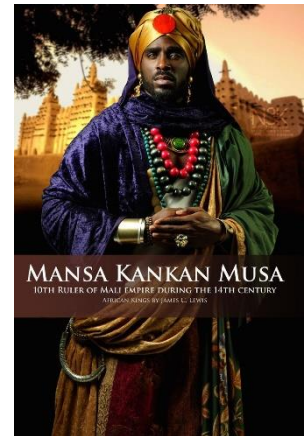
Combien y en avait-il dans la caravane ? Al Sa'di parle de 60 000, d'autres s'éloignent un peu de ces chiffres fantaisistes et disent que de nombreuses anecdotes ont été racontées sur ce pèlerinage : *Quand Kankan Musa est parti d'ici pour aller en pèlerinage à la Mecque il avait 8 000 hommes avec lui, Askia Muhammad qui a fait le pèlerinage plus tard, n'avait que le dixième, soit 800 hommes, enfin Ali Ben Abed al-Kadir, qui est venu après eux, n'en avait pas plus de 80, le dixième de 800. (Ta'rikh al Fattash, 58)*

Selon les historiens modernes, le nombre de personnes accompagnant Mansa Musa à la Mecque aurait été d'environ 15 000. (Mary Quingley) La durée d'un tel pèlerinage était très longue. Il pouvait durer jusqu'à huit ans.

Le sultan était accompagné de dignitaires, d'hommes de lettres, d'esclaves et d'une foule d'érudits, une escorte armée nécessaire à la sécurité du souverain et du trésor qu'il transportait.

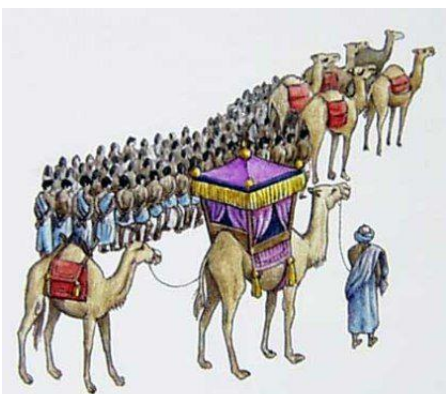
Pendant le voyage, la mortalité était élevée et, au sein de la caravane, un commissaire était délégué pour confisquer, en cas de décès, les biens que les pèlerins avaient apportés avec eux.

Les esclaves et les femmes esclaves étaient nombreux, à la fois pour compenser les pertes durant le voyage et pour profiter de leur vente une fois arrivés au Caire. Ibn Kaldun parle de 12 000 femmes esclaves vêtues de tuniques de soie et de brocart.



La caravane comprenait un grand nombre de cuisiniers chargés de préparer les repas pour la cour et le souverain. Il y avait aussi des scribes et des courriers pour assurer le service postal, puis des guides qui étaient engagés de temps en temps le long de la route. Et surtout, il y avait des courriers qui prévenaient de l'arrivée de la caravane pour la préparation du ravitaillement.

La caravane se met en route vers le nord à travers les plaines sahéliennes alors couvertes de champs cultivés. Les hommes chassent. Dans les oasis, les dromadaires devaient être abreuvés et ravitaillés, Al-Qwazvini (1202-83) nous raconte ces abreuvements : *Les marchands prennent des dromadaires, sans chargement, et les assoiffent. Puis ils les font boire une première fois, puis une seconde fois jusqu'à ce qu'ils soient rassasiés. Ils enserrent alors la bouche des animaux pour que l'eau ne s'échappe pas et reste fraîche dans l'estomac du dromadaire. Lorsque les outres étaient vides et qu'ils avaient besoin d'eau, ils abattaient les dromadaires pour éteindre leur soif avec l'eau qu'ils trouvaient dans leur ventre.*



La caravane remonte vers le nord, s'arrête à Oualata pour se ravitailler, puis repart vers Taghaza, la ville du sel, et enfin vers Tuat

Un épisode célèbre doit être mentionné ici. Pendant le voyage, le souverain était accompagné de son épouse Inari Kondé et de cinquante femmes et servantes. Un jour, alors qu'ils arrivaient au milieu du désert, la femme exprima le souhait de se laver dans une rivière.

Kankan Musa convoqua Farba, le chef des esclaves et de la suite, et lui fit part de la demande de sa femme. Farba convoque alors les neuf mille esclaves de la suite et leur remet à chacun une houe. Il parcourt

ensuite le désert sur mille pas et ordonne de creuser le sol sur toute sa longueur jusqu'à une profondeur de

trois hommes. Farba ordonne ensuite de remplir le fossé de pierres sur lesquelles il empile des rondins de bois qu'il recouvre de boules de karité, puis y met le feu. Le feu fait fondre le beurre de karité, qui devient une sorte d'enduit qui imperméabilise la surface. Il leur ordonne ensuite d'apporter toutes les outres d'eau qu'ils possèdent, de les ouvrir et de faire couler l'eau dans le fossé qui devient une rivière, et la reine et ses servantes peuvent se baigner.

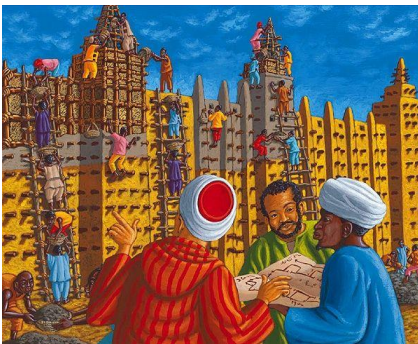


Enfin, le sultan arriva au Caire. Ainsi, al-Maqrîsi esquisse en quelques lignes le moment exact de l'arrivée de Kankan Musa au Caire : *Dans la nuit du 15 Jumada en 724, la lune s'est levée, obscurcie par une éclipse. C'est à ce moment que Mansa Musa, roi de Tekrur, arriva pour faire le pèlerinage. Il resta trois jours comme hôte sous les pyramides.*

Le souverain malien arriva au Caire à une époque où la capitale était l'un des centres les plus importants du monde. Sous le règne d'al-Malik al-Nasir, l'Égypte avait connu un fort développement économique et culturel dont le Caire était le centre.

Mansa Musa et sa suite quittèrent les pyramides et arrivèrent dans la ville où ils furent logés dans le palais d'al-Qarafa al-Qubra, qui fut plus tard offert par le sultan à Mansa Musa.

Le 18 juin 1324, Mansa sortit du palais d'al-Qarafa avec sa suite et se dirigea vers la citadelle pour être reçu par le sultan. C'est ainsi qu'il rencontra l'homme le plus puissant du monde et celui qui était peut-être



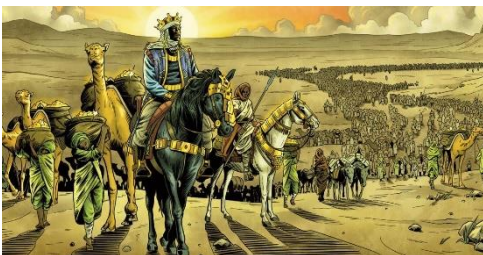
le plus riche. Kankan Musa se pencha et se présenta au sultan, qui se leva pour le recevoir et l'asseoir à ses côtés. Ils eurent une longue conversation, après quoi Musa se retira (al-Amari).



Pendant son séjour au Caire, Kankan Musa rencontre de nombreux interlocuteurs, car sa renommée s'étend partout. L'empereur décrit son empire et calcule sa taille en un an de marche en longueur et en largeur, puis distribue des aumônes et des cadeaux dans la ville. Un chroniqueur

de l'époque écrit : *La munificence de Musa était telle que l'or perdit sa valeur et que le cours du métal jaune chuta pendant plusieurs années.*

Après un séjour de quelques mois, la caravane reprend son voyage vers La Mecque. C'est le mardi 18 octobre 1324. Cette fois-ci, la configuration de la caravane est différente, elle voyage avec des pèlerins du Maghreb avec des réserves d'eau et de nourriture préparées à l'avance par des fonctionnaires du Caire. Un régiment protège la caravane des attaques extérieures et une police assure l'ordre à l'intérieur de la caravane.



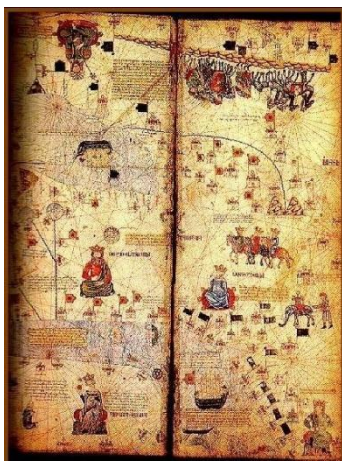
Après quarante jours de voyage, le cortège atteint la ville sainte de Médine, où l'empereur rencontre certainement des juristes et des savants, invitant peut-être certains d'entre eux à l'accompagner dans son voyage de retour au Mali pour enseigner la langue, la religion et la culture islamiques.



Arrivés à La Mecque, les pèlerins accomplissaient tous les rituels et obligations religieuses requis, et c'est ainsi que le pèlerin recevait le titre d'al-hadjji. Selon certaines sources, l'empereur distribue 20 000 pièces d'or en aumône aux pauvres et achète des maisons pour accueillir les futurs pèlerins maliens.

Il a ensuite dépensé beaucoup d'argent pour trouver des personnes à ramener chez lui. Au retour, il ne transporte plus d'or mais des manuscrits et d'autres objets appelés "fétiches de l'Orient".

Au retour, la caravane emprunte un autre itinéraire, plus court. Après avoir atteint Gadames, elle arrive à Gao, puis continue sur la rive gauche du Niger et, après quelques semaines, arrive à Tombouctou, l'une des principales plaques tournantes du commerce malien. De Tombouctou, il atteint la capitale.



Ce voyage n'avait pas uniquement une dimension religieuse. Le souverain voulait nouer des contacts et faire connaître le nom du Mali dans tout le monde arabe, depuis l'Andalousie jusqu'à Khorassan et les cartes européennes comme la carte de Angelo Dulcert (1339) montrent une route traversant l'Atlas et le désert aboutir chez le rois des mines d'or « Rex Melli »

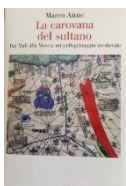
« De même l'Atlas Catalan d'Abraham Cresques, dressé par le roi de France Charles V porte nettement le nom de la capitale « Ciutat de Melli », et l'auteur du Tarikh e-Fettash déclarait : Nous avons entendu dire par la masse de nos contemporains, qu'il y a au monde quatre sultans... à savoir le sultan de Bagdad, le sultan du Caire, le sultan du Bornou et le sultan du Mali. L'empire à cette époque s'étendait sur un an de longueur de marche à pied ». (Ki Zerbo,

Histoire de l'Afrique noir, Hatier, 1972, 136).

Les ambassadeurs du souverain allaient chez les sultans du Maghreb et du Caire, et lui-même recevait d'eux des envoyés et des présents.



Pour terminer. Giovanna Antognini et Tito Spini racontent qu'en 1973, à Dia, au bord du fleuve, près de l'eau, un bâton enfoncé dans un cône d'argile contenait une gourde scellée par un morceau de tissu rouge. Le responsable du lieu a expliqué que cette gourde se trouvait dans l'une des pirogues laissées par Kankan Musa à son retour de la Mecque.



Iconographie. Les images sont tirées de sites web sur l'empereur Kankan Musa, de la carte de Angelo Dulcert et de l'Atlas Catalan. Le texte s'inspire à un livre récent : **La Carovana del sultano, dal Mali alla Mecca, un pellegrinaggio medievale, Einaudi, 2023.** On trouvera dans ce livre tous les références que j'ai seulement évoquées.

Silvano Galli, Genova octobre 2023